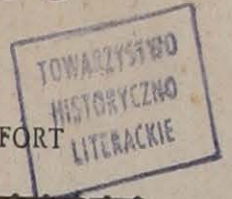


Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT



Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

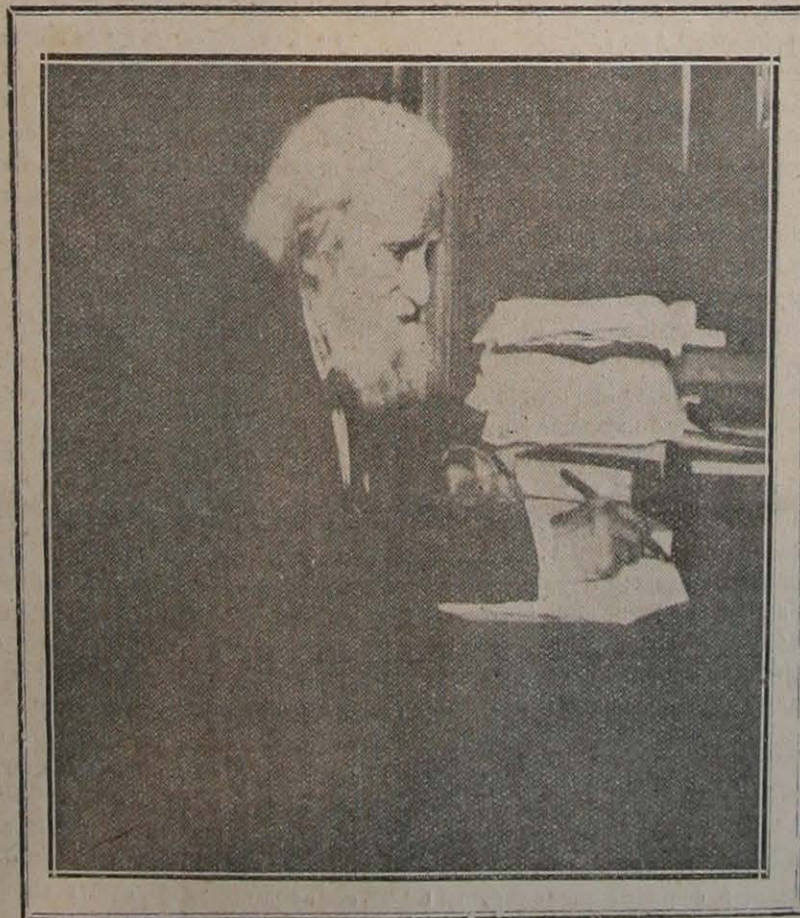
REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

M. Moscicki, Président de la République polonaise.
A la mémoire de Ladislas Mickiewicz.
Joseph Pilsudski.
Le Maréchal Pilsudski et le régime parlementaire.

Pour une collaboration coloniale. — H. BLOUD.
Ils retournent à leur Dieu. — Stéfan ZEROMSKI.
L'Action des Amis de la Pologne.
Pour nos éditions.



Ladislas MICKIEWICZ.

M. MOSCICKI

Président de la République Polonaise.

Le nouveau Président de la République Polonaise n'a rien d'un politicien ; c'est un savant.

Il a été élu sur la proposition du maréchal Pilsudski et celui-ci l'a désigné pour sa haute valeur morale, comme pour le tour de son esprit formé par les études techniques.

M. Ignace Moscicki est né aux environs de Plock, à Mierzanowo, le 1^{er} décembre 1867, d'une famille ardemment patriotique : son père prit les armes lors de l'insurrection de 1863.

Il fit ses études secondaires à Varsovie, puis étudia la chimie à l'Institut Polytechnique de Riga. Il acheva ses études à Londres.

En 1901, il assume la direction du laboratoire de l'Université de Fribourg, et se fait déjà connaître par ses inventions dans les domaines électro-chimique et électrotechnique. C'est ainsi qu'il établit une méthode pour la production des acides azotés, qu'on applique maintenant dans l'importante usine polonaise « Azot ».

À la veille de la guerre, M. Moscicki est devenu professeur à l'Université de Léopol. La chaire d'électro-chimie y fut créée pour lui.

Après la guerre, ses hautes capacités scientifiques devaient lui valoir un poste des plus importants : la direction des usines de Chorzow. On sait que ces usines, édifiées par les Allemands, avaient été presque détruites par eux lorsqu'ils durent les abandonner. M. Moscicki les releva si bien qu'elles prospèrent maintenant plus que les usines allemandes analogues.

En France, nous possédons sur la Tour Eiffel pour la T.S.F. des condensateurs à haute pression du système Moscicki.

Le nouveau Président de la République, dit le correspondant de l'*Echo de Paris*, est « grand, élancé, très distingué, cheveux et moustache blancs, deux yeux intelligents éclairent un visage aux traits réguliers ».

Il a déclaré aux journalistes français :

« Je suis un grand ami de la France que je connais bien pour y être allé souvent. Votre pays peut compter sur mon appui pour que les relations franco-polonaises soient toujours plus étroites et plus confiantes. »

..

On ne peut, dit le proverbe, être jugé que par ses pairs. Rien de plus intéressant à connaître que le jugement porté sur M. Moscicki par le maréchal Pilsudski. Il donne une haute idée de l'un et de l'autre de ces hommes qui se

rejoignent au-dessus des préoccupations politiques et scientifiques dans un commun élan vers la vérité et l'idéal.

« Une particularité m'a toujours frappé dans le caractère du professeur Moscicki. Ses vastes projets scientifiques, il les réalisait par une série de ses propres inventions d'un ordre qui pouvait sembler secondaire, mais qui l'aiderait à mettre en œuvre son idée initiale.

« Souvent il affirmait lui-même, en plaisantant, que ses inventions, qui ne devaient servir qu'à réaliser un problème scientifique plus vaste, apparaissaient d'une application plus facile et d'un profit immédiat supérieur au problème scientifique lui-même dont la réalisation demandait beaucoup de temps et semblait toujours le fuir. Il s'indignait toujours d'être obligé de s'occuper de questions d'intérêt secondaire qui lui réussissaient, tout en le gênant dans la réalisation de son œuvre scientifique.

« Cette vérité sur la méthode dans la poursuite d'une grande œuvre et sur la souffrance de la création constitue un lien des plus forts entre hommes du même caractère. C'est pourquoi, bien des fois, au cours de mes années de jeunesse, il m'était plus facile de m'entendre avec le professeur Moscicki qu'avec de nombreux camarades partageant mes travaux.

« Un esprit de la nature de celui du professeur Moscicki ne se laisse jamais enfermer dans les cadres restreints d'une de ces étroites doctrines par lesquelles nous aimons tant entraver aussi bien notre activité que celle des hommes qui se vouent à la réalisation de plus vastes problèmes.

« Le professeur Moscicki est, avant tout, un technicien émérite. Il possède donc la méthode consistant à examiner les moindres rouages d'un problème donné. Lorsque, résolu à ne pas accepter la dignité de Président de la République, je songeais à d'autres candidatures, ma pensée s'arrêtait toujours sur ceux qui, possédant une culture supérieure, étaient doués de plus du sentiment de l'honneur et de la dignité personnelle, ne supportant aucune humiliation. Lorsque j'hésitais dans mon choix entre ceux qui se présentaient à ma pensée, c'est toujours aux spécialistes techniciens que je m'arrêtais, étant persuadé que, dans la gestion des affaires de l'État, ce qui manquait à notre pays, c'était, avant tout, de bons techniciens, surtout lorsqu'il s'agit des problèmes importants et que la nécessité se présente de trouver la défectuosité du fonctionnement des rouages de la vaste machine de l'État. »



A la Mémoire de Ladislav MICKIEWICZ



Nous les voyons tomber les uns après les autres, depuis quelques années, ces hommes qui semblaient indestructibles dans la puissance de leur corps et de leur âme, Gasztowtt, Ladislav Zamoycki, Ladislav Mickiewicz... Avec eux se sépare de nous la Pologne opprimée pour laquelle ils avaient souffert et lutté.

Ladislav Mickiewicz vient de mourir le 9 Juin à 87 ans. C'était un grand vieillard aurolé d'une blanche et abondante chevelure, à peine voûté. Il y a peu de temps qu'il nous était revenu des ovations et des triomphes d'un long voyage en Pologne à peine plus fatigué qu'au départ.

Il n'avait pas de goût pour les cérémonies officielles. Il s'y rendait, s'il le fallait, mais il se tenait à l'écart, silencieux. C'était mon grand plaisir que de venir près de lui et de lui parler. De sa mémoire prodigieuse coulaient les récits, les anecdotes, les traits qui vous reconstituent une société, une période historique, au bout d'une conversation libre, spirituelle, sans étalage d'érudition. Que son regard, alors, était vif, et son sourire fin ! L'ombre s'épaissit sur le siècle dernier, maintenant que Ladislav Mickiewicz n'est plus.

Il avait vu tant d'hommes et tant d'événements, au cours de sa longue vie ! Le génie de son père attirait chez lui les écrivains, les musiciens, les hommes d'Etat, les hommes d'action. Son père mort, la demeure familiale ne fut pas moins fréquentée ; il y venait en foule les immigrants, les proscrits, ceux qui avaient faim, ceux qui ne pouvaient plus vivre sans consolation. Le foyer de Mickiewicz les accueillait tous. On y trouvait la nourriture corporelle et spirituelle, l'appui, le dévouement. Aucune démarche ne semblait coûter à Mickiewicz si elle devait faire reconnaître le bon droit lésé, ou sauver un être humain en péril de déchéance.

Sa demeure était l'Ambassade de la Pologne rayée des cadres politiques ; elle était académie pour ses intellectuels bannis, club pour ses défenseurs, asile pour ses fils malheureux, au corps recru, à l'âme brisée.

L'héritage du nom paternel aurait pu être bien lourd à porter : Ladislav a réalisé, par sa vie, l'œuvre géniale de son père. Les appels d'Adam Mickiewicz à l'esprit de fraternité, ses exhortations au perfectionnement moral, c'est dans l'âme de son fils qu'ils ont retenti d'abord, et ils ont fait de lui ce Polonais auquel la Providence ne pouvait plus refuser « la guerre générale pour la délivrance des peuples ».

L'enseignement de son père et des écrivains polonais, il le multiplia par un labeur énorme de biographe, de traducteur, de commentateur. Les Français ne sauraient vouer assez de reconnaissance à celui qui leur a donné dans leur

langue ces merveilles de l'inspiration poétique et patriotique : les œuvres d'Adam Mickiewicz, les œuvres de Krasiński, sans même parler de celles de Czajkowski, de Kraszewski, de Rzewuski, d'Orzeszko, de Jez... Les compatriotes de Ladislav Mickiewicz lui doivent une multitude d'articles et d'études, sur la cause polonaise qu'il défendit toujours. Après sa mort, nous aurons encore de lui plusieurs volumes de précieux « Souvenirs » et une nouvelle édition, en 4 volumes, de la « Vie » de son père.

Il avait fondé au quai d'Orléans, près de la Bibliothèque Polonaise qu'il dirigeait, un musée d'Adam Mickiewicz. C'est là que les « Amis de la Pologne » envoyèrent leur groupe étudiant saluer le grand vieillard, en lui remettant un buste en marbre de son père, que j'avais trouvé chez un brocanteur. Il reçut avec son ordinaire simplicité l'hommage de la jeunesse française. Elle lui en rendra d'autres. Car ce Polonais qui est né, qui a vécu et qui est mort chez nous, nous revendiquons le droit de le présenter à nos jeunes gens comme un modèle de vertu et d'honneur.



Les obsèques eurent lieu à Saint-Germain-des-Prés. Le très ancien et très noble édifice reçut une dernière fois le fils de cette race polonaise très ancienne et très noble.

Quelques pas seulement y séparèrent, durant la cérémonie, les restes du roi Jean Casimir, qui avait vu le déclin de la Pologne, et la dépouille de Ladislav Mickiewicz qui avait assisté à sa résurrection. Quelques pas entre le mausolée et le catafalque, et près de trois siècles remplis de malheurs inouïs, d'héroïsme, d'exaltation, terminés enfin par le triomphe. Que de souvenirs emplissaient la nef, souvenirs de celui auquel on disait adieu et souvenirs de l'épopée polonaise avec la gloire des champs de bataille aux jours de liberté, et les victoires de l'esprit durant l'oppression. La méditation se mêlait à la musique des orgues, et cela composait une harmonie puissante et sereine, supraterrestre.

Une vie longue, sur la route droite et montante qui mène vers l'idéal ; une mort qui vient lorsque les travaux sont terminés : comme ce destin de Ladislav Mickiewicz fut beau et complet, et comme il se termine dignement dans le rayonnement d'un buisson de cierges, dans des chants suaves, soutenus de violons et de harpes, dans la paix et la douceur.

Ses amis étaient là, mêlés, sans souci de préséances, comme dans sa demeure accueillante, où les sentiments comptaient plus que les titres et les toilettes, les humbles et les illustres, nombreux, recueillis, avec moins de peine que d'amour, moins de regret de le quitter que de joie de

l'avoir connu, sachant bien qu'ils le garderaient vivant dans leur mémoire.

Sa fille nous reste. Elle continue la vie de son père et de son aïeul, dans l'esprit de sacrifice et dans la bonté. Je l'ai vue, en quittant l'église, émaciée, le visage meurtri, ne restant debout qu'à force d'énergie. Ses bras prolongés par les voiles de crêpe semblaient les ailes d'un ange funèbre, tandis qu'elle soutenait sa mère affaissée tout en recevant l'hommage des assistants. De ses yeux qui ne pleuraient pas jaillissait la lumière de l'âme la plus ardente et la plus dévouée. Elle avait donné ses forces à la cause de la patrie malheureuse, aux proscrits, aux prisonniers de guerre, jusqu'à n'en plus garder pour vivre; elle en avait retrouvé par miracle pour soigner sa mère, son père; et ce regard qui semblait appeler et accepter de nouvelles occasions de souffrir pour les grandes causes,

ce regard rayonnait d'une force sublime. Je ne le soutins pas, je m'enfuis en baissant la tête. Mais toujours il transpercera mon cœur. J'y ai vu la Pologne elle-même.

Ladislas Mickiewicz reposera tranquille dans le cimetière de Montmorency. Il y a retrouvé les amis dont il avait accompagné le convoi et sur la tombe desquels il venait, chaque année, en pèlerinage. Nous l'y avons conduit sous des gerbes de roses, et chaque année nous viendrons lui rendre hommage. Les générations se suivent dans ce cimetière à flanc de coteau, baigné de verdure et de lumière; elles s'enchaînent l'une à l'autre par l'amitié et la vénération. Les morts y sont l'exemple des vivants et leur idéal se lègue comme le plus précieux héritage. Ladislas Mickiewicz avait continué l'œuvre de son père. Nous continuerons l'œuvre des Mickiewicz.

ROSA BAILLY.

Joseph PILSUDSKI

Quand on approche cette figure aux proportions plus qu'humaines et qu'on essaie de la juger, il semble qu'on soit pris de vertige. Les uns sont saisis d'enthousiasme et vouent à leur héros un dévouement sans frein, les autres n'ont pas assez de méfiance et de soupçons.

En France, il est trop nombreux ceux qui ne voient en Pilsudski que l'adversaire des Russes pendant la guerre et qui l'en blâment : point de vue uniquement français, c'est-à-dire étroit. Pour comprendre Pilsudski, il faut l'imaginer à travers cette Pologne qu'il a tant aimée et servie de toutes ses forces. Il faut aussi posséder une âme aventureuse pour laquelle les grandeurs et les vicissitudes de l'épopée sont un terrain familier.

Que dire de mieux de Pilsudski, du reste, que de raconter tout uniquement sa vie ?

Il fut conduit à travers les situations les plus invraisemblables, les plus incohérentes même, par un idéal qui resta toujours le même et devant lequel nous ne pouvons que nous incliner avec respect : l'amour de la patrie.

Il naquit en 1867, en Lithuanie, c'est-à-dire peu de temps après l'insurrection de 1863 qui fut réprimée, dans cette province surtout, d'une façon sauvage. A Wilno, où sévissait Mourawieff, qui s'attira le surnom de « pendeur » par ses exécutions en masse, Pilsudski grandit au milieu des deuils nationaux, de la terreur, des haines mal contenues, du désir de vengeance.

Sa famille appartenait à la noblesse agraire et parmi les petits paysans polonais, il acquit sa pitié pour les humbles et il se sentit l'âme d'un défenseur du peuple. Il gagna aussi dans ses jeux à la campagne une santé à toute épreuve qui devait lui être un atout dans les terribles

parties que livrèrent sa jeunesse et son âge mûr, et qui ne sont peut-être pas terminées. A présent encore il dompte des purs sang et reste jusqu'à douze heures à cheval.

A 18 ans, déjà, il est renvoyé de l'Université de Kharkow pour conspiration. A l'Université de Wilno, il s'inscrit dans une société secrète. Son ardeur pourtant n'entravait point son bon sens. Il s'opposa, par exemple, à l'assassinat du tzar : « un autre le remplacerait et rien ne serait changé. Toute la Pologne, au contraire, souffrirait des représailles ». Mais le complot allait son train et lorsqu'il fut éventé par la police russe, Joseph Pilsudski fut condamné à 5 ans de déportation en Sibérie Orientale avec son frère qui y demeura, lui, au bague de Sakhaline, jusqu'en 1906. A son retour d'exil Joseph Pilsudski reprend son action patriotique. Il est activement surveillé par la police russe. Cependant, il reste dans le Royaume, qu'il juge le meilleur champ d'action.

Vers la fin du 19^e siècle, la Pologne se transformait, par la naissance et le développement de la grande industrie qui mettait au milieu des populations agricoles une classe nouvelle composée de millions d'ouvriers. Pilsudski voulut tirer parti de cette force et galvaniser ces masses. Au cours d'un voyage à Paris en 1892, il fonde le parti socialiste polonais. Bien entendu il s'agit de *socialisme patriotique*, tel que l'entendaient nos républicains de 1848.

Quand il revient en Pologne, il la parcourt en tous sens, crée des sections dans les principales villes. Son parti est remarquable par l'organisation. Il s'installe à Lodz, la grande ville manufacturière. On ne l'y connaît que sous le nom de Victor. Il y imprime clandestinement son journal, le « Robotnik », « l'Ouvrier ». La Police le pour-

chasse en vain, bien qu'elle ait mis sa tête à prix. Victor est à la fois directeur, rédacteur, gérant et même imprimeur, et ce protégé s'échappe sans cesse. Ce fut seulement dans les hasards d'une perquisition, en 1900, que fut découverte l'imprimerie, cachée dans un placard.

Voilà Pilsudski de nouveau en prison, à la citadelle de Varsovie. Il simule la folie. Ses geôliers restent méfiants et s'ils l'envoient dans un hôpital, c'est à l'hôpital militaire de Saint-Petersbourg. Mais un jour, l'examen médical, chez un interne de service, se prolongeant démesurément, on entre : le malade a disparu avec le médecin un Polonais qui s'était fait engager tout spécialement pour faciliter l'évasion. Pilsudski eût sans cela été condamné à mort. Il parvient à s'échapper de la Russie. On

le retrouve à Londres, mais comment pourrait-il vivre loin de la Pologne ?

Il va cette fois en Galicie. Il profitera de l'ombre de liberté que l'Autriche laisse à cette province pour réaliser son grand dessein.

Entre temps, éclate la guerre russo-japonaise. Pilsudski accourt malgré le danger à Varsovie pour empêcher la mobilisation. Le 11 novembre 1904, une immense manifestation se déroule dans les rues de la capitale, les Cosaques vont charger... Les partisans de Pilsudski s'élancent, les arrêtent à coups de revolver. Les Cosaques ont reculé devant l'émeute : Pilsudski en acquiert un prestige qui ira toujours grandissant. Ce n'est plus seulement le



Le Maréchal PILSUDSKI.

conspirateur obscur et traqué, c'est le chef qui agit au grand air.

De retour en Galicie, Pilsudski organise des sociétés de gymnastique et de tir, les « Sokols » qui sont en réalité le noyau d'une armée polonaise. Il dispose de 200 groupes disséminés de francs-tireurs. Il avait compris que la Pologne ne ressusciterait pas si la question polonaise n'était imposée à l'Europe par la force des armes. Il aurait déclenché une insurrection générale, mais c'est « la guerre générale pour la délivrance des peuples » qui vint lui fournir l'occasion tant attendue. Notons que jamais Pilsudski n'a cherché à obtenir des gouvernements co-partageants un appui moral ou financier pour ses organisations. Il tira le Trésor de son armée de la bonne volonté des particuliers.

Août 1914. Pilsudski a son plan, fort simple : marcher sur la principale ennemie de la Pologne qui, à ses yeux est la Russie, puis revenir sur l'Allemagne.

Pouvait-il compter sur la France, puisque la proclamation aux Polonais avait été arrachée au Grand-Duc Nicolas par le Général Joffre, et que sa publication était interdite à Varsovie ? Pouvait-il croire à la victoire des alliés, lui qui savait la réelle faiblesse de la Russie et avait prévu la désorganisation de cet immense empire ? Enfin, ne pouvant être seul, au début, quoi d'étonnant à ce qu'il ait agi de concert avec l'Autriche, de beaucoup le moins cruel des tyrans de la Pologne ?

Ses légions courent donc sus aux Russes et font des prodiges. Elles combattront assez longtemps. Mais il est d'une honnêteté élémentaire de souligner le fait que Pil-

sudski n'a jamais voulu se prêter ni au jeu de l'Allemagne, ni aux nécessités de l'Autriche. Il commence par refuser le serment de fidélité à François-Joseph. Il fait jeter à la Vistule les brassards qui, assimilant ses hommes à la Landsturm, leur auraient évité le sort des franc-tireurs quand les Russes s'emparaient d'eux. Plus tard, Varsovie prise par les Allemands, il y accourt, les Allemands l'expulsent, et si on ne l'arrête pas encore, c'est crainte d'une révolution polonaise. Lorsque les choses se gâtent pour les empires centraux, ils sollicitent les Polonais : le Royaume est proclamé indépendant, les légions sont autorisées à rentrer à Varsovie. Mais Pilsudski refuse aux Allemands le serment de fraternité d'armes et ses soldats l'imitent. On cesse donc la politique des égards et Pilsudski, arrêté le 13 Juillet 1917 avec son lieutenant Sosnkowski, est interné à la forteresse de Magdebourg.

Le 10 Novembre 1918, libéré par l'émeute populaire, Pilsudski peut retourner dans Varsovie qu'il trouve affamée, ravagée par les épidémies, démoralisée par les bolchevistes. Il prend le pouvoir, refait l'Union sacrée, et quand il est élu Président de la République polonaise, il appelle, à la tête de son cabinet, un autre grand Polonais, bien séparé de lui pourtant par les opinions, Ignace Paderewski.

Nous ne le suivrons pas dans l'histoire contemporaine, car nous arriverions aux conflits politiques qui sont l'affaire de nos amis polonais et non la nôtre. Nous ne connaissons pas assez bien la situation de la Pologne pour nous permettre de leur donner des conseils.

Il nous suffit de voir le passé du Maréchal pour comprendre qu'il soit devenu l'idole des masses populaires, comme aussi l'espérance de ceux qui réclament la main ferme d'un chef.

N'ayons pas peur de voir Pilsudski renier l'alliance franco-polonaise. C'est ce que ne fera jamais un patriote, en Pologne. Et patriote, qui donc l'est plus que lui ?



Le Maréchal PILSUDSKI

et le régime parlementaire.

Le Maréchal Pilsudski a refusé la présidence de la République à laquelle, pourtant, il s'était laissé porter.

Il tenait à être élu : la Diète consacrait ainsi les événements du 12 Mai 1926.

Mais comment aurait-il accepté ce poste de Président de la République Polonaise, qui est seulement de cérémonie ?

Le Maréchal veut une Pologne forte. Il estime que maintenant sa constitution est la cause de la faiblesse du gouvernement. Cette constitution, octroyée à la Pologne au début de 1921 par le cabinet socialiste de M. Moraczewski,

comporte le suffrage absolument universel et la proportionnelle intégrale. Sa Chambre est toute-puissante ; son Sénat ne possède presque aucun pouvoir, et quant au Président de la République, il ne peut rien.

Les partis sont très nombreux. Il est difficile d'obtenir une majorité certaine et stable.

Le Maréchal Pilsudski veut renforcer le pouvoir exécutif en Pologne avant toutes choses, et pour cela augmenter les pouvoirs du Président de la République en lui octroyant, entre autres droits, celui de dissoudre le Parlement.

Pour bien séparer le législatif et l'exécutif, il voudrait que nul membre du parlement ne pût être ministre.

Ces réformes fondamentales étaient demandées par tous les partis. M. Adam Piasecki, ancien chef du Cabinet du Maréchal du Sénat Polonais, dans une conférence organisée par les « Amis de la Pologne, » à la Sorbonne, au début de cette année, parlait déjà de la nécessité de ces réformes. Le Maréchal Pilsudski a cru nécessaire de ne pas laisser les bonnes volontés dans les attermoissements.

« Tout ce qui traîne devient serpent » disent les Orientaux. D'où les événements du 12 Mai et ce coup d'Etat, qui devait si vite, du reste, rentrer dans les formes légales.

La Constitution remise au point, le Maréchal compte procéder à un assainissement de l'Administration en se défaisant des incapables et des prévaricateurs.

Il y réussira, puisque le voici à la tête de la République polonaise, lui-même, avec les hommes sûrs qu'il a choisis : M. Moscicki à la Présidence de la République, et M. Bartel à la Présidence du Conseil.

* *

Quelques réflexions du Maréchal Pilsudski :

— « On a abusé des libertés démocratiques au point de faire haïr toute démocratie. En démocrate sincère, j'en ai souffert beaucoup ».

— « La raison profonde qui m'a déterminé, c'est qu'en régime parlementaire, les ministres sont choisis parmi les députés, ce qui a pour effet : 1° que le ministre doit être apte aux discours et aux combinaisons de couloirs, plus qu'à la direction de son département ; 2° qu'il est irresponsable, ne devant de comptes qu'à ses électeurs ; 3° qu'il est l'esclave de ces mêmes électeurs, dont il sert l'intérêt de préférence à l'intérêt public. »

— « Tous ne font que parler d'un gouvernement fort, mais, dès la formation du gouvernement, sénateurs et députés font tout ce qu'ils peuvent pour que le gouvernement perde les neuf dixièmes de ses forces par des pactes avec les groupements parlementaires, les clubs, les coteries qui se sont prononcés pour un ministre, sous la menace de retirer leur adhésion, au cas où ce nouveau « Lutteur » ne donnerait pas satisfaction à toutes les demandes de protection, à tous les caprices de MM. les députés et sénateurs, de leurs amis et connaissances, de leurs cousins et cousines, sans parler des électeurs particulièrement influents. »



Sous les Drapeaux Français et Polonais. — La Colonie polonaise de St-Dizier.

— « Non, je ne suis pas pour la dictature en Pologne ! C'est autrement que je me représente un chef d'État : il faut qu'il ait le droit de faire prendre plus rapidement des décisions sur des questions d'un intérêt national. Les chicanes parlementaires retardent les solutions indispensables. »

— « On a répété à satiété les formules « partis de gauche » et « partis de droite », je ne les aime guère ; elles couvrent des conceptions sociales différentes. Or, la solution des problèmes sociaux n'est pas encore venue. »

— « Ce qui est essentiel, c'est la moralité de la vie publique. Il faut un grand effort d'honnêteté, après la démoralisation due aux années de guerre et aux siècles d'esclavage. J'ai des amis à droite, j'en ai à gauche, mais ce n'est pas sur une politique de parti que la Pologne peut se relever. Le pays et moi-même, nous en avons assez de ces étiquettes et de ces programmes. »

Pour une Collaboration coloniale

Les « Amis de la Pologne » s'abstiennent en général de traiter de questions économiques ; ils les laissent à la compétence des Chambres de Commerce.

Toutefois, ils n'ont pas marchandé leur concours aux Français clairvoyants qui ont voulu assurer en quelque sorte des colonies à la Pologne en lui procurant l'accès direct à l'empire colonial français et belge. Les trois pays ne peuvent qu'y gagner et leur alliance en sera fortifiée.

Notre collaborateur M^e Bloud, qui a pris l'heureuse initiative d'un Comité colonial franco-polonais, en expose à nos lecteurs les principes.

•••
*« La cause du rétablissement de la nation polonaise est l'une des causes mêmes de la nation française. »
Lazare Carnot, 1793.*

L'Association des Amis de la Pologne par une action continue active, inlassable en France, en Belgique, porte haut et ferme le drapeau de l'alliance des pays latins avec la Pologne. A sa propagande répondent avec autant de zèle les Associations d'Amis de la France en Pologne.

Leur action évolue dans le domaine politique et intellectuel. Toutefois une connaissance et une compréhension réciproques dans le domaine littéraire, scientifique et artistique ne seraient-elles pas utilement complétées par des études sur les questions économiques ?

La Pologne, pays agricole, nourrit sa population et exporte des produits alimentaires ; elle est aussi pays industriel, riche en charbons, pétrole et métaux. Elle semble constituer un organisme économique complet se suffisant à lui-même. Il en est de même pour la France.

Mais ce n'est là qu'une illusion due à la survivance de notions anciennes. Ce qui eût été vrai il y a cinquante ans, ne l'est plus aujourd'hui et le sera encore moins demain.

Depuis un demi-siècle environ, la facilité et la rapidité

des transports, la croissance rapide de pays neufs sur toute la surface du globe, l'exploitation agricole, forestière et minière des pays tropicaux et intertropicaux ont transformé la vie publique et privée, provoqué une magnifique expansion coloniale, créé des échanges universels portant sur des produits nouveaux. Aucun peuple civilisé ne peut se passer aujourd'hui de produits alimentaires tropicaux : riz, manioc, légumineuses, café, cacao, fruits tropicaux ; de textiles coloniaux : soie, laine, coton, sisal, jute ; de matières grasses : huiles d'arachide et de palme, graisse végétale ; de produits divers : caoutchouc, cuirs, phosphates, bois coloniaux, métaux, etc.

La France a acquis depuis un demi-siècle un immense empire colonial peuplé de 60.000.000 d'indigènes. Elle est la plus grande puissance coloniale du continent européen et comme telle, a des devoirs envers une population indigène irréfectiblement fidèle, et les peuples continentaux en ce qui concerne leurs approvisionnements en matières premières d'origine coloniale. Elle tend vers un libéralisme que l'Angleterre, cependant plus largement dotée, paraît vouloir abandonner définitivement. Un domaine colonial français capable d'alimenter en matières premières l'Europe occidentale et centrale, y compris la Pologne et la Roumanie, est ouvert à tous, sous l'égide de la France libérale et pacifique. La Belgique, maîtresse d'un empire africain aussi grand que l'Europe, a les mêmes intérêts, les mêmes devoirs et les mêmes tendances.

Ce domaine est neuf, l'inventaire de ses richesses n'est pas achevé, sa mise en valeur à peine commencée. En collaboration avec la France et la Belgique, la Pologne est appelée comme les autres puissances continentales à l'œuvre grandiose de civilisation dans le monde. Son titre d'amie et alliée de la latinité, lui commande cette collaboration. Si elle y manquait, ses voisins de l'ouest ne manqueraient pas de profiter de sa carence, de devenir ses fournisseurs attirés, de faire de Dantzig le grand marché allemand des matières premières coloniales polonaises. Les visées impérialistes et coloniales de l'Allemagne ne sont pas éteintes ! Mais la Pologne, avec Dantzig et une marine nationale, a le pouvoir d'assurer son



L'Ostro-brama de Vilno

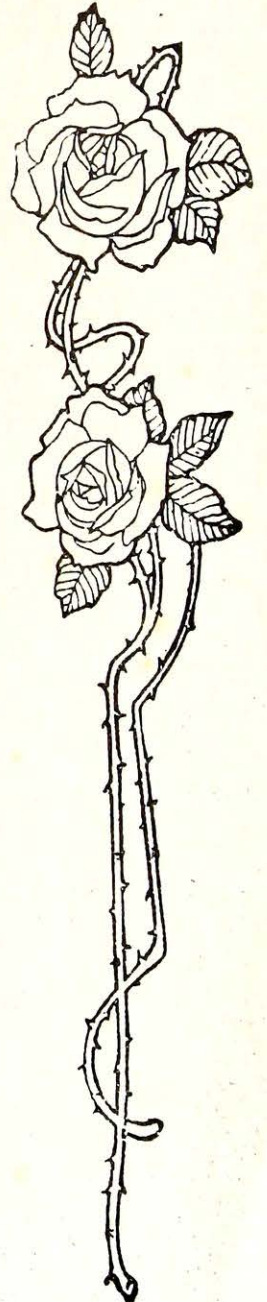
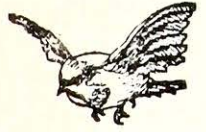
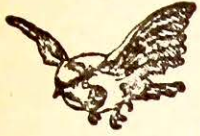
Peu de lieux en Pologne sont aussi célèbres, aussi révéés, que l'Ostro-brama (la Porte Aiguë) de Vilno.

Cette porte de la Renaissance faisait partie des remparts de Vilno. On construisit au XVII^e siècle une chapelle de style classique sur sa voûte.

Il s'y conserve, derrière le brasier des cierges et le scintillement des ex-votos, un tableau miraculeux de la Vierge.

Aussi ne vous étonnez pas de voir s'agenouiller sur les trottoirs, quelque temps qu'il fasse, les pieuses paysannes, tandis que le va et vient de la rue se poursuit sous la voûte.

Si vénérée est la Vierge d'Ostro-brama, que les Juifs, nombreux à Vilno, et même les Russes aux temps de l'oppression, se découvraient en passant devant la chapelle.



indépendance économique. Un puissant marché polonais de denrées et matières premières coloniales, approvisionné par une marine marchande polonaise, ne peut que fortifier la situation de Pologne en Europe et lui assurer sans conteste la possession du port de Dantzig.

Les principes posés, passons à la réalisation pratique. Les « Amis de la Pologne » se sont mis en rapport avec l'*Institut colonial français*. Cet institut est dirigé par les plus hautes personnalités du monde colonial et maritime. Les noms de l'amiral Lacaze, président, ministre de la marine durant les hostilités ; de M. Dal Piaz, président de la Compagnie transatlantique ; d'Alcide Delmont, député de la Martinique ; de M. Gheerbrand, directeur de l'Institut, suffisent à le qualifier.

La création à l'Institut colonial d'un Comité de collaboration coloniale franco-polonaise a été décidée. D'unanimes adhésions lui sont acquises. Ce comité, spécialisé

dans les questions coloniales, agira en liaison étroite avec les « Amis de la Pologne ». L'œuvre, qui débute, est une œuvre de contribution à la paix européenne. Cette paix sera le résultat d'une création continue, d'initiatives publiques et privées, de libéralisme économique. Parmi les initiatives à prendre pour l'établir celle-ci paraît vitale. Tous les concours désintéressés seront accueillis avec sympathie. Les Polonais et les Amis de la Pologne qui s'intéressent à cette œuvre sont instamment priés de se faire connaître (1).

Henry BLOUD,
avocat à la Cour de Paris.

(1) Ecrire à Mme Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne ».



Une Nouvelle de Stéfan ZEROMSKI

Ils retournent à leur Dieu.

(Épisode du temps des persécutions russes).

Un étroit sentier traverse la forêt, si épaisse qu'entre elles les cimes des pins se touchent et se confondent. Plîées sous le faix des glaçons, les branches s'inclinent sur cette petite sente sylvestre perceptible à peine, légèrement marquée par deux sillons, qu'un trineau de paysan a dû creuser dans la neige.

C'est une journée de mars claire et glacée. A l'heure où un demi-crêpuscule d'azur commence à s'étendre vers l'ouest, même les petites mottes de neige, autour des souches, semblent pulvérulentes et poudreuses. Dans l'espace étonnamment clair du ciel, où flambe l'aurore du soir, la forêt se dresse immobile, pareille à l'iconostase d'un temple grec. Des brises imperceptibles détachent pourtant des cimes des bois une fine poussière neigeuse qui flotte, sur un fond de pourpre, parmi les branches des arbres. On dirait les rayures confuses d'une impalpable fumée fugitive s'exhalant d'encensoirs invisibles... Là le silence est profond, infini, mortel...

Vieux, voûté, gris comme un pigeon, le paysan Félek parcourt ce sentier avec sa petite fille Theophilka. Les pans d'une mauvaise fourrure passés autour de sa ceinture, il allonge son pas de sa canne, il écarte les jambes, il souffle, toussé, mais ne cesse d'avancer, bien que ses yeux rougis se remplissent de larmes et que la sueur suinte sur les rides de son visage flétri, fouetté par le vent. Theophilka place les grandes bottes dont elle est chaussée sur la trace des pas de son grand-père. A tout moment elle serre plus fort son fichu sur sa poitrine et, bien qu'elle

tombe d'épuisement, elle arrive à suivre le pas du vieux Félek. Pleins d'épouvante, ils regardent l'aurore qui embrase les sommets et se pressent toujours davantage. Depuis quatre jours ils marchent ainsi, se reposant à peine sur des meules de foin, sous des hangars abandonnés, passant la nuit dans les cabanes isolées des villages. Ils traversent des déserts inhabités, des forêts sombres où nul bruit ne retentit jamais, enfoncent dans l'épaisseur des neiges profondes et font résonner leurs pas sur la glace des fleuves et des étangs. Ils marchent dans les sentiers perdus, reculés, des forêts lointaines. Partis des environs de Drohiczyn ils se rendent au-delà de Varsovie où ils vont tâcher de « voler » une absolution...

Chaque année ils renouvellent tous deux ce triste pèlerinage depuis qu'ils ont opté pour une confession étrangère, trahi leur foi, renié leur Dieu. Pécheurs tous deux, grands pécheurs, traîtres tous deux.

Bien encore avant « le crime », le vieux Félek avait abandonné ses cinq arpents de terre à son fils Léon ; ayant mis en terre sa bru et élevé sa petite-fille, il s'était confiné près du poêle où il passait son temps à marmotter ses patenôtres. Un jour, à l'improviste, on vint lui intimer d'opter pour les Russes. A son fils également, à sa petite-fille aussi, au village entier. L'archipope même lui avait adressé la parole, le jour où les paysans avaient été traqués vers la municipalité. Il y eut révolte dans le village.

Une certaine nuit d'hiver, pourtant, on vit arriver une troupe de cosaques. S'installant dans les chaumières, ils en chassent les paysans dans les champs gris en pleine gelée. Trois jours durant, les soldats campés dans les cabanes tuaient le bétail et détruisaient la propriété : trois jours durant de pauvres gens sans abri dans les champs

couverts de neige priaient Dieu. Enfin le commandant militaire, furieux, ordonna le knout. Hommes et femmes dépouillés de leurs vêtements furent fouettés jusqu'au sang. Et l'on vit des paysans comme saisis de folie, commencer à se dévêtir d'eux-mêmes pour se coucher de tout leur long sous la main des bourreaux. Tout à coup, menaçant, les poings serrés, Léon, fils de Félek, s'avança vers le chef. C'est alors qu'on vit poindre le jour du jugement dernier ! Six cosaques se saisirent du malheureux et le fouettèrent à mort. Quand sa chair fut réduite en lambeaux, le commandant, frappant de ses éperons son dos nu, ensanglanté sur la neige, lui cria : « Signe ».

Mais en vain.

« Jamais, jamais, » murmurait l'autre.

Alors il ordonna de soulever le mourant, de diriger son visage vers le sien et lui demanda :

— Tu es Russe, n'est-ce pas ?

— Non, Polonais, né en terre polonaise.

C'est ainsi qu'il expira, murmurant à soi-même : non, non...

Puis vint le tour de Théophilka. Cependant, quand on eut commencé à la fouetter, le grand-père faiblit : il signa tout ce qu'on lui demandait, vouant son âme, et celle de sa petite-fille à la mauvaise foi. Son cœur était vieux, paternel... Tremblant comme une feuille, il se traîna aux genoux du Moscovite et lui baisait les pieds, jusqu'à ce qu'enfin il eût signé.

Et depuis, chaque année, ils vont tous deux, pendant les jours qui précèdent Pâques, faire leur acte de contrition devant Dieu, implorer le pardon de cette trahison. L'aïeul connaît un chemin où vous ne risquez de rencontrer non seulement des gendarmes, mais nul être vivant.

Là bas derrière Varsovie, se trouve une vieille petite église ; le curé en est jeune, pieux, charitable. Ses yeux sont toujours pleins de larmes, sa parole discrète, et si douce, et si sage !...

Ils arrivent de nuit, frappent à la vitre, murmurent quelques mots. Lui, par une petite porte latérale, les conduit à l'église, les confesse tout en versant des larmes pleines d'amertume et de miséricorde. Puis prosternés, les bras en croix, ils restent ainsi tous trois jusqu'à l'aurore. Lorsque le moment vient de se quitter, jamais le desservant de Dieu ne varie son enseignement : aimez vos ennemis, aimez vos ennemis...

Avant le lever du soleil et bien avant le réveil de la ville, nos deux voyageurs sont déjà loin de ces lieux. Maintenant que le jour décline, ils se pressent, ils s'essoufflent pour arriver à l'abri nocturne bien connu de l'aïeul. La forêt se fait moins dense ; des champs recouverts d'une couche égale de neige s'étendent à perte de vue : terres inhabitées, lointaines, démesurées.

A la lisière du bois l'aïeul s'est arrêté et de ses mains

abritant ses pauvres yeux contre la lueur du jour il avance, il recule, tandis que ses lèvres tremblent soudain. Ces champs, il ne les connaît pas ! Où sont donc les chaumières à la lisière du bois ?

— Ces champs me sont inconnus, murmure-t-il craintif comme à soi-même. Au milieu du désert, le vent soulève des tourbillons poudreux de neige. Il souffle, les balaye ; il entraîne derrière soi l'espace immense pareil à une nappe qu'il emporte ensuite vers le ciel en forme d'entonnoir ; d'un bout à l'autre de l'espace, il vole en des ondes de fumée.

— Je me suis égaré — vieil imbécile que je suis, dit-il à voix basse — en tirant sa casquette en arrière.

— Grand-père, voici un chemin frayé, prenons-le.

— Prenons-le.

Ils se remettent en marche. Ils enfoncent jusqu'aux genoux. La neige est profonde dans les champs, le vent furieux ; l'orage se fait sentir. Les tiges de l'an passé minces, sèches, désolées s'élèvent çà et là dans la neige, s'inclinent compatissantes à la rafale, comme si elles se lamentaient sur le sort de cette pauvre jeune fille, comme si elles soupiraient : eh, eh... Des haies épineuses luisantes de givre, des branches d'aubépine se cramponnent à sa jupe, comme des mains miséricordieuses qui voudraient l'arrêter.

Les bottes de tous deux sont trempées jusqu'au fond ; leurs pieds se raidissent ; le souffle vient à leur manquer. « Vois-tu, petite, comme ce vent au service des Moscovites nous repousse de Dieu », murmure indistinctement l'aïeul.

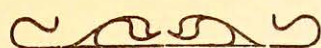
Soudain éclate, retentit un bruit sourd derrière eux. La rafale a secoué la forêt. Et la forêt se sentant bercée en a gémé... L'ouragan les fouette maintenant, balaye leurs haillons, leur lance dans les yeux des poignées de neige tranchante comme des morceaux de verre brisé. Par moments, tel un athlète vivant, le vent impétueux rejette d'un côté à l'autre des amas de neige, arrache jusqu'à la terre nue, ronge, toupille au-dessus des forêts.

Une grosse pierre est là dans le champ. Ils s'y traînent, s'y asseyent pour reprendre haleine.

La nuit se fait noire soudain. En elle l'orage bouillonne longtemps, longtemps. Parfois, tout à coup, il s'apaise, et alors, du haut du ciel, la lumière précaire de la lune froide, blême tombe à la face du désert. De ses rayons glacés elle touche les deux têtes, enlacées, engourdies, recouvertes de neige, les yeux froids ouverts et les larmes suspendues à leurs cils transformées en coraux de givre.

Lorsque se lève et brille l'aurore matinale, le silence règne de nouveau sur la plaine. Seules, sur les cimes des arbres, des briques invisibles secouent une légère poussière neigeuse qui flotte en une blanche fumée transparente s'exhalant d'encensoirs invisibles.





L'Action des Amis de la Pologne

A BORDEAUX

La grande ville de Bordeaux, où bien des initiatives déjà avaient été prises en faveur de la cause polonaise, vient de voir se grouper en un comité d'Amis de la Pologne un certain nombre de personnalités éminentes et actives.

Le Comité se constitue ainsi :

Bureau

Président : M. CAMENA D'ALMEIDA, Professeur à la Faculté des Lettres.

Vice-Président : M. Marcel ALIOTH, Négociant.

Vice-Présidente : M^{lle} Manon CORMIER, Avocate à la Cour.

Secrétaire Général : M. Pierre LEVERNE, Docteur en Droit.

Secrétaire Adjoint : M. DE KULEN-SLAWENSKI, Chancelier du Consulat.

Trésorier : M. GADEN, Négociant.

Délégué à la Propagande : M. Raymond GUILLIEM, Etudiant en Droit.

Conseillers

M. RODEL, Négociant.

M. PIROU, Professeur à la faculté de Droit.

M. AUSARRESSES, Rédacteur à la « Petite Gironde ».

M. GINESTET, Négociant.

M. PAIRIER DE WOŁODKOWICZ, Ingénieur.

M. PALANQUI, Rédacteur à la « France ».

Comité d'Honneur

Président : Comte SIOCHAN DE KERSABIEC, Consul de Pologne.

Membres : M^{me} GOUNOULHOU.

M. BARRÈS, Président à la Chambre de Commerce.

M. DUMAS, Recteur de l'Académie.

M. le Général TANTOT, commandant le 18^e Corps d'Armée.

M. MAXWELL, Procureur Général près la Cour d'Appel.

Le Maire.

Le Préfet.

Le Comité bordelais des Amis de la Pologne a inauguré, le lundi 7 Juin dernier, la série de ses manifestations sous la présidence de M. le bâtonnier Duthil, assisté de M. Camena d'Almeida, président des Amis de la Pologne à Bordeaux et des membres du dit Comité, M^{me} Rosa Bailly fit, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, une très intéressante et très vivante conférence sur la nation arrie.

Spirituellement présentée au très nombreux public par le président de la Société de géographie, la conférencière esquissa à grands traits l'histoire de notre sœur cadette, puis sut avec âme faire vibrer les sentiments d'admiration de ses auditeurs aux récits tragiques de la lutte des Polonais contre leurs oppresseurs.

Enfin, elle fit faire à son auditoire un très agréable voyage à travers ce pays qu'elle visita plusieurs fois et dont elle put à maintes reprises vérifier l'amour pour notre patrie.

Fréquemment interrompue par les applaudissements de la salle, M^{me} Rosa Bailly, galamment remerciée par M^e Duthil, fut l'objet d'une véritable ovation de la part d'une salle conquise. Trois films de la maison Gaumont, représentant Varso-

vie, Cracovie et les montagnes des Karpathes, ajoutèrent encore à l'intérêt très vif de cette conférence.

M^{me} de Kersabiec et le Consul de Pologne, président du comité d'honneur des Amis de la Pologne, honoraient de leur présence cette manifestation. Le Préfet de la Gironde et le Procureur général près la cour d'appel, membres du comité d'honneur, s'étaient respectivement fait représenter par, MM. Mangin, chef de cabinet, et Dalesme, avocat général. M. le général commandant le 18^e corps d'armée, également membre du comité d'honneur, avait délégué un officier de son état major.

(Extraits de la presse locale).

A LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

Le dimanche 13 juin une matinée franco-polonaise a été donnée au siège social de la Ligue en présence des principales collaboratrices. M^{me} Rosa BAILLY, dans une rapide causerie, a retracé les raisons que nous avons, en France, d'aimer la Pologne et de resserrer l'alliance franco-polonaise.

Au cours du concert qui suivit, se produisirent les excellents artistes : M^{lle} THIVIN, pianiste, dans une Fantaisie de Chopin ; M^{lle} ROBIN, violoniste, dans les « Danses » de Wieniawski. Une charmante Varsoviennne, M^{lle} UMLAUFF, chanta d'une voix cristalline, et M. JARZEMBOWSKI d'une voix passionnée et chaleureuse. Un succès particulier fut fait à la toute mignonne Wanda MICHALOWSKA, une bambine de huit ans qui vint, en costume cracovien, nous réciter des fables françaises, en y mettant une gravité ingénue.

La séance se termina par un superbe trio de piano, violon et chant, avec M^{lles} Robin et Thivin et M. Jarzembowski. Tous nos remerciements à la Ligue Patriotique des Françaises et en particulier à M^{lle} FROSSARD, secrétaire générale, et à M^{lle} MOUTON, déléguée.

A LA SORBONNE

M. Zygmunt L. ZALESKI, professeur à l'Institut d'Etudes Slaves, a donné, en mai, à l'amphithéâtre de Géologie, une conférence admirable de profondeur sur la *Politique Slave de la Pologne*. C'est un article entier que nous lui consacrerons dans un prochain numéro.

La série de nos conférences à la Sorbonne se clôt le 9 juin par une conférence de M. CAPGRAS, député du Tarn, sur les *Assurances Sociales en Pologne*. C'est aussi un article que nous consacrerons à cette importante question. La Pologne est en avance sur nous en ce qui concerne cette partie de la législation.

Mais ce ne fut qu'une partie de la conférence de M. Capgras, qui commença par nous exposer les récents événements de Pologne en leur rendant leur véritable portée.

Il termina par un exposé de l'œuvre des groupes Parlementaires Franco-polonais et Polono-français. Ces groupes s'occupent surtout de la question des ouvriers polonais en France et de l'ajustement des relations économiques. Ils ont déjà fait un excellent travail.

L'AMPOL

A la conférence de M. Capgras assistaient de nombreuses personnalités françaises et polonaises parmi lesquelles MM. RUDZINSKI et DABSKI, députés polonais ; M. KRASKOWSKI, secrétaire administratif du Groupe parlementaire franco-polonais ; M. ARCISZWSKI, représentant l'ambassade, le Dr MOTZ, M. HIBRONYMKO, etc.

CHEZ LES A. P. Q. L.

Les « Amis de la Pologne au Quartier Latin » ont de nouveau offert le thé à leurs amis. Le 20 mai, Mme Rosa Bailly, secrétaire générale, a pris la parole pour demander leur collaboration aux invités. Que chacun apporte sa bonne volonté et la propagande parmi la jeunesse française prendra une vaste ampleur. Les uns peuvent donner des conférences, les autres nous aider à en organiser ; ceux qui se sentent du goût pour l'érudition peuvent faire des recherches parmi les documents de la Bibliothèque Polonaise et écrire des études ; les autres peuvent nous faire connaître des artistes...

Mme Bailly, sur la demande d'un grand nombre d'auditeurs, a ensuite fait le récit des événements de Pologne en les montrant sous leur véritable jour qui n'est pas celui que les dépêches de Berlin ont présenté dans la presse française. La soirée se termina joyeusement par une sauterie improvisée.

..

Le succès des thés précédents a encouragé les A. P. Q. L. à en offrir un troisième le 10 juin.

Le sympathique Michel TRAYER, trésorier de l'Association, a fait une proposition originale. Au cours de l'année prochaine, les A. P. Q. L. iront en pèlerinage et en excursion aux principaux monuments polonais de Paris. Les photographes prendront des photographies, les historiens chercheront l'histoire de ces souvenirs ; les écrivains l'écriront, et ainsi se constituera une publication dont les A. P. Q. L. paieront même l'édition !

Nos félicitations et nos souhaits de réussite.

AU CIMETIÈRE DE MONTMORENCY

Lors du pèlerinage annuel de Montmorency, les « Amis de la Pologne » ont tenu à figurer d'autant plus nombreux dans le cortège qu'ils voyaient là une occasion de prouver à la Pologne leur affection indéfectible en dépit des mauvaises rumeurs qui remplissaient les journaux. Mme Bailly et Mlle de la Chassigne ont orné de fleurs les tombes de ceux des proscrits qui n'ont plus maintenant personne pour songer à eux.

Le 12 Juin, une cérémonie bien triste nous a rappelés à Montmorency. Nous avons accompagné à sa dernière demeure le vénéré Ladislas MICKIEWICZ.

M. Robert SROT, député de Metz, vice-président des « Amis de la Pologne », a prononcé au nom de ses compatriote français, un discours qui est allé au cœur de tous les assistants, par sa simplicité et sa sincérité.

AU CIMETIÈRE DE MONTMARTRE

Les « Amis de la Pologne » ont pris part à la cérémonie qu'organisent, tous les ans, les « Sokols Polonais » de Paris, sur la tombe de Slowacki, au mois de Mai. Mme Rosa Bailly a prononcé un discours au nom des « Amis de la Pologne ». Elle a rappelé qu'il y a deux ans, les « Amis de la Pologne » avaient promis sur la tombe du grand poète de faire connaître son œuvre en France. La promesse a été tenue, et les pages choisies de Slowacki, dont Mme Bailly dépose un exemplaire sur la tombe, sont maintenant dans toutes les écoles de France et des colonies françaises.

L'ampol a envoyé à ses correspondants un article sur le maréchal Pilsudski.

Il a envoyé ses communiqués hebdomadaires sur les questions suivantes :

Après les incidents de Varsovie. Faisons confiance au patriotisme polonais.

Les relations commerciales entre la Pologne et la Prusse orientale.

Les intérêts du Commerce allemand et un rapprochement avec la Pologne.

Le nouveau Président de la République Polonaise et l'opinion dantzigoise.

L'électrification de la Pologne.

Après les événements de Varsovie. La situation économique et financière en Pologne.

La situation politique en Pologne.

Les relations polono-russes et la politique Baltique.

La situation des Pétroles polonais.

Les buts du Gouvernement Polonais.

Pour faire du commerce avec la Pologne, envoyez vos échantillons.

A L'INSTITUT D'ETUDES SLAVES

Les cours de l'Institut d'Etudes Slaves se terminent pour l'année scolaire 1925-26.

Les Amis de la Pologne se sont employés à attirer des auditeurs au cours que M. Zygmunt L. ZALESKI a donné sur certains aspects de la littérature polonaise.

M. Z. L. Zaleski, parfaitement documenté, abonde en idées originales et profondes. Nous espérons que la salle de l'Institut d'Etudes Slaves sera trop petite pour ses auditeurs, l'an prochain.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Au cours de sa séance du 3 juin, le Conseil d'Administration des Amis de la Pologne a nommé à l'unanimité :

Vice-Président : M. Robert SROT, député de la Moselle.

Déléguée générale pour la Pologne : la comtesse SKKOWSKA.

Délégué pour la banlieue parisienne : M. Germain CUGUILIÈRE.

La secrétaire générale a présenté les remerciements de l'Union à ces nouveaux membres, qui lui ont déjà rendu de signalés services.

DANS LES ÉCOLES

A Angers.

Nous avons eu le plaisir de recevoir un don de 35 francs de l'Institution MONGAZON, et un autre de 32 fr. 60 de l'Externat St-MAURILLE, où existent deux groupes d'A. P.

A Poitiers.

Un groupe scolaire d'Amis de la Pologne s'est fondé au Lycée de jeunes filles de Poitiers, sous la haute autorité de Mlle Massen, directrice.

Mlle Jeanne PINOT, élève du Lycée, nous annonce que 66 de ses compagnes y ont déjà adhéré.

A Aurillac.

Nos charmantes collaboratrices de l'Ecole Normale d'Institutrices d'Aurillac nous ont envoyé 30 francs, montant d'une collecte en faveur de nos éditions.

COMMUNIQUÉ

Les cours de vacances d'Angers.

Des cours de vacances viennent d'être organisés à Angers, sous le patronage du Syndicat d'Initiative de l'Anjou, par des professeurs de l'Université. Ils seront complétés par des promenades sous la direction des professeurs.

Les étudiants polonais seront particulièrement bien reçus dans cette belle capitale de l'Ouest, où prospère un Comité d'Amis de la Pologne.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Secrétaire des Cours de vacances, 71, rue Plantagenet, Angers (M.-et-L.).

Prière à nos Abonnés

de vouloir bien, en nous envoyant le montant de leur réabonnement, nous indiquer quelles publications ils désirent recevoir.

Nous tenons à leur disposition :

L'Histoire de l'Amitié franco-polonaise ;

La Petite Histoire de Pologne ;

Sobieski ;

Pages choisies de Slowacki ;

Contes de Marie Konopnicka ;

Jeunes poètes polonais ;

A la Gloire de Léopol ;

Vilno, ville polonaise ;

Guide de Pologne ;

L'Armée polonaise ;

La France et la Pologne après Locarno ;

La Politique Polonaise de la France ;

Ces publications leur seront offertes à titre gracieux.

Pour notre fonds d'Éditions

M. ARNOULD.....	10 f
M ^{lle} ROUSSEL, institutrice (Figeac).....	5
M LEJOUR, Directeur d'École (Nogent-sur-Marne).....	55
M ^{lle} PADIRAC, professeur (Dax).....	5
L'ENVELOPPE JAUNE (dalée de Chartres).....	10
M ^{me} SKONTKOWSKA (Lodz).....	10
M. ARNOULT.....	5
M. JACQUET (Saint-Etienne-de-Vicq).....	5
M ^{me} GOBE, professeur (Troyes).....	5
M ^{me} VERGOIN (Lyon).....	5
M ^{lle} CWIK (Alger).....	10
SOUVENIR DE MONTMORENCY.....	6
M ^{lle} MARILL (Candiès de Fenouillèdes).....	5
LES A. P. DU LYCÉE DE JEUNES FILLES de Poitiers (par M ^{lle} Jeanne PINOT).....	66
Colonel RÉGNAULT.....	5
M ^{lle} KAUFFEISEN (Dijon).....	5
M ^{me} CHAPUIS (Besançon).....	5
M. STROWSKI (Pontivy).....	5
M. BABOUIN (Albon).....	5
LES ÉLÈVES DE M. ROY (Le Creusot).....	4
M ^{me} JOULIN (Nantes).....	5

M. GIEN (Le Creusot).....	5 f
M. Joseph BONNET (Nantes).....	5
M ^{lle} BALLON.....	5
M. GUIGNOT, conseiller municipal (Belfort).....	20
LES A. P. DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTRICES d'Aurillac.....	30
LES A. P. DE L'EXTERNAT SAINT-MAURILLE (Angers).....	32.60
LES A. P. DE L'INSTITUTION MONGAZON (Angers)	35
M ^{lle} HUMBERT, professeur (Commercy).....	5
ANONYME.....	5
M. LANGLADE (Saurois).....	5
M ^{me} BERNARDIN (Saint-Etienne).....	20
M ^{lle} SCHLECHT.....	10
M. BRIDOT (Bagnolet).....	5
M. RAYMOND.....	5
M. DU MESNIL-THORET.....	5
M ^{lle} LACAPE, institutrice (Saint-Médard).....	5
M. RIBALLIER.....	5
M ^{lle} DUCHEMIN.....	5
Général MOINEVILLE.....	5
M. le Vicaire Général MURY (Autun).....	5
M. TRESSE.....	10
LES A. P. DE L'ÉCOLE DE LA RUE HENRI CHEVREAU (par M. OUVRARD).....	10
M ^{lle} TRONCHE, institutrice (Bédier).....	5
Comte DE JAWORSKI.....	5
M ^{me} CIRÉE.....	10
M. PIQUET (Montceau-les-Mines).....	5
Lieutenant Lucien COCHAIN (Batna).....	10
Lieutenant PENETTE (Maroc).....	5
M ^{me} TAILLARD.....	5

FRANÇAISE distinguée, instruite, musicienne, désire passer les vacances dans une famille polonaise. Ecrire pour F. P. aux « Amis de la Pologne ».

Jeune Instituteur de nationalité polonaise, résidant en France, veut se perfectionner en français, désire passer ses vacances en France ou aux Colonies et cherche accueil dans une famille. Aime les voyages, peut surveiller enfants et donner des leçons, polonais ou allemand. *Ecrire aux A. P. pour « Instituteur polonais. »*

L'Agence LUBIN

36, Boulevard Haussmann (Métro : Chaussée d'Antin).

Créée en 1874

vous annonce qu'elle a organisé un Service spécial pour

les VOYAGES EN POLOGNE

aux meilleures conditions.

50 années d'expériences — 50 années de succès.

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES

M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

Imprimerie Fr. SIMON

38 - Boulevard Laënnec - 38

Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
GRAVURE - RELIURE

Tous travaux pour Commerce,
Industrie, Administrations,
Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres

— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises

Les Billettes de Rennes

Délicieuses Spécialités.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine

LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.

RENNES, 1, Place du Palais, 1

TÉLÉ. : 5-27

GEBETHNER & WOLFF

Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.

PARIS (VI^e) — 123, Boulevard Saint-Germain. — Téléphone : Fleurus. 11-69.

Livres, journaux français, polonais et étrangers.

Spécialisation : Romans, littérature de voyages, guides, cartes, plans ;

Dictionnaires et manuels de toutes langues.

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 80

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉNOR, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trés. Gén.* : Dr VINCENT du LAURIER ; *Déleg. gén.* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Comtesse SEROWSKA ; M. Henri de MONTFORT ; M. CUGUILLIERE.

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
- LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Présid.* : M. ROZÉE, Consul de Pologne ; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN .
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire , *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Secr.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIEURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN
- LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GUIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUXROUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOUROUX ; *Trésorier* : M. CORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- POITIERS — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit ; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAND, Négociant, de LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secr.* : M. SOUTY ; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT ; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
- CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER ; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
- TOULOUSE — *Président* : M. CAMICHEL, Directeur de l'Institut Electrotechnique ; *Sec. gén.* : Marquis de NADVAL.
- BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE ; *Trés.* : M. GADEN.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIBOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER ; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU ; *Délégué* : M. KRAMARCZYK.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HURRY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSE (Buffon) ; *Délégués* ; M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. TIJOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG ; MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAJRE ; EMBRUN ; BRIANÇON. M. SKÉLET, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHERBOURG ; ST-SERVAN, Mme BREILLON ; NIMES, Miles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; NOGENT : M. LEJOUR ; BETHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; COMMERCY ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT : M. MYARD ; CARCASSONNE, M. ROUQUÉ, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organisiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN : M. LIMAL ; ARRAS, M. MONROY, etc.